



Citadine d'altitude

AUTRICHE Été comme hiver, Innsbruck surfe sur ses charmes tyroliens.

TEXTES BERNARD PICHON / PHOTOS BERNARD PICHON ET DR



ARCHITECTURE Les belles façades bordant la rivière Inn.

On n'aime pas trop le concept de la ville à la montagne, même si le facétieux Alphonse Allais conseillait de défier la pollution en allant bâtir là où l'air est plus pur. Les rutilantes façades d'Innsbruck n'ont pas usurpé la place d'anciens mazots ou de quelque hameau séculier. Les plus anciennes sont nées bien avant l'essor du tourisme et l'appétit des promoteurs contemporains. Elles sont le fait d'un prince dont on célèbre cette année le 500e anniversaire de la disparition (lire encadré).

Bien sûr, l'agglomération s'est développée – notamment à la faveur des Jeux olympiques de 1964 et 1976 – au point de devenir la capitale du Tyrol, mais son cœur historique a gardé son âme médiévale, Renaissance et baroque; un charme qui fait fondre les Japonais de passage, avides de selfies face au Petit Toit d'or:

«Les tuiles, c'est du 24 carats?». Pour le guide, à question attendue, réponse coutumière: «Hélas non, ce n'est que du cuivre; ici tout ce qui brille n'est pas d'or!»; maxime à retenir avant de traverser la rue pour s'éblouir au temple Swarovski, dont les étincelantes

créations et pacotilles synthétiques n'ont rien du cristal de roche. Juste à côté, une plaque signale le passage de Mozart dans ce qui est aujourd'hui un hôtel. On veut bien la croire.

Un caractère unique

Ce qui signe l'originalité d'Innsbruck, c'est sans doute l'heureux mariage de la culture et de la nature, si proche. Cette harmonie saute aux yeux lorsqu'on arpente la prestigieuse Maria-Theresien-Strasse et que l'on perçoit en toile de fond l'impressionnante chaîne de la Nordkette.

Il serait temps d'explorer les arcades de la vieille ville, leurs boutiques et cafés accueillants, sans négliger l'église impériale aux 28 statues de bronze (à taille humaine) entourant le tombeau de Maximilien 1er. Obsédé par l'idée de disparaître des mémoires, le souverain avait imaginé de son vivant son propre tombeau, escorté de cette haie d'honneur. Dans son esprit, elle devait figurer les ancêtres des Habsbourg.

Il faut aussi s'arrêter au Musée des arts et traditions populaires ou aller écouter quelque concert prestigieux. Récemment inaugurée, la Haus der Musik et un nouveau lieu égale-

ment dédié au théâtre. En été, le Festival de musique ancienne attire de nombreux mélomanes. Il aura lieu cet été du 16 juillet au 27 août.

Pour d'autres sonorités, on peut aussi viser la fonderie de cloches de la famille Grassmayr, active depuis 14 générations. On y découvre un savoir-faire sophistiqué et quelques pièces de musée qui témoignent d'une longue tradition.

Randonnées

En longeant le palais impérial du plus pur style viennois, on aborde les remontées mécaniques du Nordkettenbahnen. Cruel dilemme: s'enivrer de dorures et de stucs rococo ou prendre de l'altitude? Les sportifs ont fait leur choix. Ils s'engouffrent dans ce funiculaire futuriste, conçu par l'architecte Zaha Hadid. Les stations du parcours évoquent des carapaces de tortue. Selon la saison, on pratique randonnée à ski ou à pied, raquettes, glisse, via ferrata ou VTT.

Au retour, chacun pourra se retrouver au château Renaissance d'Ambras (à 4,5 km au sud de la ville) qui possède une collection d'armures unique et de splendides salles ornées de fresques.



FUNICULAIRE Une réalisation futuriste de la regrettée Zaha Hadid.



CULTURE Le musée d'Etat du Tyrol (aussi appelé Ferdinandeum).



CLOCHES Christof Grassmayr, descendant d'une longue lignée de fondeurs.



L'empereur Maximilien 1er, mort il y a tout juste 500 ans.

Empereur du Saint-Empire

L'Autriche ne manque jamais une occasion de commémorer Freud ou Strauss, Klimt ou Schiele. Comme Sissi a déjà beaucoup donné, on célèbre cette année le 500e anniversaire du décès de son plus célèbre ancêtre habsbourgeois: Maximilien 1er. Innsbruck lui doit sa précoce prospérité et quelques belles constructions. On lui est aussi reconnaissant d'avoir chassé les Turcs des provinces autrichiennes. Amateur de pêche et de chasse, fervent catholique, le souverain aimait les arts. Ironie de l'Histoire: il ne repose pas dans son tombeau d'Innsbruck, mais bien en la cathédrale St Georges de Vienne, sa ville natale. La capitale du Tyrol multipliera néanmoins ses efforts entre novembre prochain et début 2020 pour lui consacrer divers événements, dont un spectacle lumineux.

PRATIQUE

→ Y ALLER

D'excellentes liaisons ferroviaires au départ de la Suisse fournissent une heureuse alternative à l'avion. www.cff.ch

→ SÉJOURNER

Jouxant la gare et proche du centre historique, l'Hôtel Adlers est un point de chute idéal. www.adlers-innsbruck.com

→ MANGER

Entre autres bonnes adresses, le Restaurant Schöneck sert une cuisine de cœur et de parfum dans un cadre à la hauteur.

→ VISITER

L'Innsbruck Card offre de nombreux avantages et réductions.

→ SE RENSEIGNER

www.innsbruck.info

→ LIRE

«Tyrol» (Guide Vert Michelin)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch